

CHRONIQUES ALTERNATIVES INTERNATIONALES

40 ans aux côtés des superflus

Rony Brauman

2011

Le *Centre de réflexion sur l'action et les savoirs humanitaires* (CRASH) a été créé par Médecins sans frontières en 1999. Sa vocation : stimuler la réflexion critique sur les pratiques de l'association afin d'en améliorer l'action.

Le Crash réalise des études et analyses portant sur l'action de MSF dans son environnement immédiat. Elaborées à partir des cadres et de l'expérience de l'association, ces textes ne représentent pas la « ligne du parti » MSF, pas plus qu'ils ne cherchent à défendre une conception du « vrai humanitaire ». Leur ambition est au contraire de contribuer au débat sur les enjeux, contraintes, limites – et par conséquent dilemmes – de l'action humanitaire. Les critiques, remarques et suggestions sont plus que bienvenues, elles sont attendues sur notre website : www.msf-crash.org

The *Centre de reflexion sur l'action et les savoirs humanitaires* (CRASH) was created by Médecins Sans Frontières in 1999. Its objective is to encourage debate and critical reflexion on the humanitarian practices of the association.

The Crash carries out in-depth studies and analyses of MSF's activities. This work is based on the framework and experience of the association. In no way, however, do these texts lay down the 'MSF party line', nor do they seek to defend the idea of 'true humanitarianism'. On the contrary, the objective is to contribute to debate on the challenges, constraints and limits –as well as the subsequent dilemmas- of humanitarian action. Any criticisms, remarks or suggestions are most welcome on our website: www.msf-crash.org

40 ans aux côtés des superflus

Rony Brauman

Fondée le 20 décembre 1971 par un groupe de médecins avec le soutien du journal médical *Tonus*, l'association Médecins sans frontières fête ses quarante ans. Le moment est propice aux attendrissements bien sûr, mais aussi aux questionnements. Créée en France mais structurée en Europe, présente dans plus de soixante pays, récompensée en 1999 par le prix Nobel de la paix, MSF est reconnue comme une référence dans le monde de l'aide internationale. Membre de cette organisation depuis trente-trois ans, je ne suis certainement pas le mieux placé pour poser sur elle le regard distancié de l'analyste. Pour subjective qu'elle soit cependant, la position d'acteur n'est pas nécessairement celle du propagandiste. Constatons d'abord que le droit d'ingérence, auquel est rattaché le nom du plus connu des fondateurs de MSF, Bernard Kouchner, et adopté par l'ONU en 2005 sous le nom de " Responsabilité de protéger " a été mis en oeuvre par l'Otan en Libye. Pour certains fondateurs de MSF, c'est une victoire. J'ai dit dans une chronique précédente ce que je pensais de ce " néoléninisme humanitaire ", un remède causant des maux plus grands que ceux qu'il prétend guérir¹. Que des chasseurs bombardiers soient devenus des instruments de l'humanitaire contemporain, voilà un drôle de cadeau d'anniversaire pour une association qui a longtemps fait du témoignage et de la dénonciation un outil de son action. Il ne s'agit pas ici de s'en prendre exclusivement à un néo-impérialisme occidental : le Sri Lanka, par exemple, a exploité la rhétorique du sauveteur lors de l'assaut meurtrier lancé contre les dernières bases du LTTE, la guérilla indépendantiste des Tigres tamouls, il y a deux ans, le présentant comme une opération humanitaire destinée à libérer les populations civiles " otages " du mouvement. Le silence de MSF face à cette boucherie a suscité d'intenses débats au sein de l'association, le risque d'une expulsion devant être à tout prix évité pour les uns, d'autres soutenant qu'il fallait l'affronter.

Bien des questions se posent à l'examen de l'histoire d'une association qui a fait de la violence et de la souffrance la scène de son action. Comment parler de succès lorsqu'on a partie liée avec les malheurs du monde ? Il n'y a pourtant nul cynisme à considérer cette histoire sous l'angle de la réussite. L'usage opportuniste de la rhétorique humanitaire par certains, pas plus que nos propres erreurs, ne doivent masquer ce que les équipes aux prises avec la guerre, la maladie et la misère parviennent à réaliser jour après jour. L'ambiguïté de l'action humanitaire, les errements auxquels elle donne lieu ne sont pas des tares ; mais les mots qui désignent les incertitudes du monde réel. Libre grâce à son indépendance financière, MSF est en mesure de répondre de ses actions comme de ses échecs. Et elle le fait, au risque de brouiller son image en dévoilant les compromis qui sont la règle de l'action². Pas seulement pour échapper à la fausse conscience d'une posture de sauveteur irréprochable mais surtout parce qu'elle considère que c'est la condition indispensable pour se reconnaître dans son action. De cette conviction partagée et de sa traduction en actes, il y a de quoi être fier, comme de la présence de plus de soixante nationalités de volontaires se reconnaissant dans cette exigence. Sans doute la mise en images de leur action tient-elle parfois du kitsch héroïsant, sans doute les discours de compassion relèvent-ils parfois d'un paternalisme de dominant, et MSF ne saurait s'exempter de ces critiques adressées souvent à juste titre aux ONG. Reste qu'en se tenant aux côtés des superflus, autrement dit ceux que les violences armées ou l'économie financière rejettent dans le camp des inutiles, elle rend plus difficile leur enfouissement dans l'oubli. Pour tout cela, souhaitons un bon anniversaire à MSF !

¹ " Les nouveaux Lénines de l'humanitaire ", *Alternatives Internationales*, juin 2011.

² Par exemple, dans *Agir à tout prix ? Négociations humanitaires : l'expérience de Médecins sans frontières*, Claire Magone et al. (dir.), La Découverte, 2011.